

dant il y a eu trop d'infortunes pour qu'on ait pris le beau de son talent pour le beau de sa vie.

Ah ! malgré le fardeau de mes chagrins amers,
Aux heureux de ce monde il n'est rien que j'envie ;
Je n'aurai pas vécu sans connaître la vie ;
Tous les rêves du cœur ont embelli mes jours...

C'est ce qu'il nous révèle lui-même dans ses *Fragments sur le Passé*.

Personne ne peut se flatter toutefois de l'avoir bien connu ; et ceux qui ont vécu le plus dans son intimité ont reculé devant sa biographie comme devant une œuvre difficile.

Comment, en effet, peindre les traits d'un jeune homme qui ne s'est jamais montré qu'en passant ? saisir la ressemblance d'un modèle indocile chez lequel se rencontrait un mal qui lui rendait le repos impossible, enfin ce qu'on peut appeler *un sort jeté* ?

Il faudrait avoir bien peu vécu pour ne pas s'être aperçu que, dans ce monde, il y avait de pauvres humains soumis aux lois d'une agitation qui ne finit qu'à la tombe. Inquiets, errants, toujours en peine, ils sont ici-bas comme ces ombres payennes, dont les corps privés de sépulture, n'attendent plus qu'un mausolée pour reposer en paix.

Ils ont cependant le cœur rempli d'amour, de souvenirs, assez de liens pour les fixer ; mais leur tête, cette pauvre tête, a le contrepoids qui les entraîne, et les tient, par mille oscillations, tantôt près, tantôt loin du centre d'attraction.

Pitié, grâce pour eux ! Leur malheur, le voici : leur bonheur, c'est de les laisser faire.

En cela De Loy n'a jamais été trop contrarié ; c'est probablement cette appréhension de l'être, cette perplexité de se voir incessamment ramené à des devoirs de famille que la paresse de son cœur lui faisait négliger, qui nous a rendu cette vie de 35 ans si difficile et si voilée.

Un premier arriéré dans ses devoirs en avait fait un